



Avertissement : Aucun des articles de ce site n'a la prétention d'être encyclopédique.

Par principe ennemis des idées reçues, ils ne veulent être que les compléments "signifiants" de ces idées "généralement admises" et qui traînent de partout. Leur objet n'est donc

que d'apporter des éléments originaux, voire même de déranger et donc... de faire réfléchir !

Dans tous nos articles, notre point de vue vise en général à fournir une note plus "nordique" aux comparaisons mythologiques ou folkloriques parce que leur influence fut bien plus importante que les habituels commentaires le laissent supposer puisque ceux-ci sont évidemment post-chrétiens. Mais cette prégnance de l'Ancienne Coutume païenne dans toute l'Europe, et même dans des pays où les "invasions germaniques" ne furent pas aussi importantes qu'en France, ne s'explique que par une unité de culture antérieure à l'installation de la nouvelle et exotique foi chrétienne :
ne sommes-nous pas tous des "Indo-Européens" ?...

LES SIRÈNES



Ulysse écoute le chant des sirènes

Une mise à jour en guise d'introduction :

« Dans la mythologie grecque, les Sirènes sont des créatures ayant le visage d'une femme sur un corps d'oiseau. Elles vivaient sur une île (Sirenum Scopuli ; trois petites îles rocheuses) et avec le charme irrésistible de leur chanson elles entraînaient les marins vers leur destruction sur les roches entourant leur île.

Les Argonautes leur ont échappé parce que lorsque Orphée entendit leur chanson, il a immédiatement réalisé le péril qu'elles représentaient. Il a sorti sa lyre et a chanté une

chanson si claire et clinquante qu'elle a noyé le bruit de leurs belles mais mortelles voix.

Lors d'un autre voyage d'Ulysse, quand le bateau est passé chez les Sirènes, il a fait bourrer les oreilles de ses marins avec de la cire. Lui-même s'était fait attacher au mât parce qu'il voulait entendre leurs belles voix. Les sirènes ont chanté quand ils se sont approchées, leurs mots étaient encore plus attirants que la mélodie. Elles offraient d'apporter la Connaissance à chaque homme qui venait à elles, la Sagesse de la maturité, et une plus grande vivacité d'esprit. Le cœur d'Ulysse se mit à les désirer ardemment mais les cordes le maintenaient et le bateau a rapidement navigué dans des eaux plus sûres.

Homère mentionne seulement deux sirènes, mais des mentions d'auteurs postérieurs parlent de trois ou quatre. Elles étaient considérées comme les filles de Phorcys, ou du dieu des tempêtes Achelous. Selon Ovide, elles étaient des nymphes et les amies de Perséphone. Elles étaient présentes quand celle-ci a été enlevée et c'est parce qu'elles ne s'en sont pas mêlé que Déméter les a changées en oiseaux avec des visages féminins.



DIVERS AUTEURS PARLENT DES SIRÈNES

Homère ne nomme pas les sirènes individuellement ni ne mentionne leur parentèle, mais en employant le duel il indique qu'il y en avait deux

Sophocles, dans sa pièce *Ulysse*, a appelé les sirènes filles de Phorcus et, comme Homère, il en identifie seulement deux.

Apollonius de Rhodes indique que la Muse Terpsichore envoie les sirènes à Achelous.

Hygin nomme quatre d'entre elles, Télès, Raidne, Molpe, et Thelxiope et, en accord avec Apollodore, il dit qu'elles étaient la progéniture d'Achelous par la Muse Melpomène.

Tzetzes les appelle Parthenope, Leucosia, et Ligia, mais il ajoute que d'autres les ont appelés Pisinoe, Aglaope, et Thelxiepia, et qu'elles étaient les enfants d'Achelous et de Terpsichore.

En ce qui concerne la part qu'elles ont dans le concert enchanteur, il est d'accord avec Apollodore. Selon un scholiaste sur Ap. Rhod., Argon.iv.892, leurs noms étaient Thelxiope, ou Thelxione, Molpe, et Aglaophonus. Quant à leurs noms et parents voir également l'Eustathius sur Hom. OD. 12. p. 1709, Scholiast sur Hom. OD. xii.39, qui mentionnent le point de vue selon lequel le père des sirènes était Achelous, et que leur mère était l'une ou l'autre des Muses, Terpsichore, ou Stéropé, fille de Porthaon.

De même, Apollonius de Rhode décrit les sirènes comme étant moitié vierge et moitié oiseau. Aélian nous indique que les poètes et les peintres les ont représentées en tant que pucelles ailées avec des pattes d'oiseaux. Ovide indique que les sirènes avaient des pattes et des plumes d'oiseaux, mais le visage d'une vierge ; et il demande pourquoi ces filles d'Achelous, comme il les appelle, avaient cette forme hybride. Peut-être, pense-t-il, était-ce parce qu'elles avaient joué avec Perséphone quand le Dieu de l'ombre l'emporta en son domaine inférieur, et elles avaient prié les Dieux* de leur accorder des ailes pour rechercher leur amie perdue au-dessous des mers aussi bien que sous terre.

De manière semblable Hygin décrit les Sirènes comme étant femmes par en haut et volatiles par en bas, mais il dit que leurs ailes et leurs plumes étaient une punition infligée par Déméter pour ne pas avoir sauvé Perséphone des entreprises de Pluton. Une autre histoire dit qu'elles étaient des pucelles qu'Aphrodite transforma en oiseaux parce qu'elles ont choisi de rester célibataires. On dit que par le passé elles ont fait un concours de chant avec les Muses et que celles-ci, étant victorieuses, arrachèrent les plumes des sirènes pour s'en faire des couronnes.

Dans l'art antique, comme en littérature, les sirènes sont généralement représentées comme femmes oiseaux. Homère ne dit rien quant à la forme des sirènes mi-oiseau, nous laissant penser de ce fait qu'elles étaient purement humaines. Ceci n'est pas mentionné par Homère, mais est affirmé par Hygin. D'autres ont indiqué que les sirènes, suite à la brutale vexation que fut l'évasion d'Ulysse*, se sont jetées dans la mer et qu'elles s'y noyèrent.



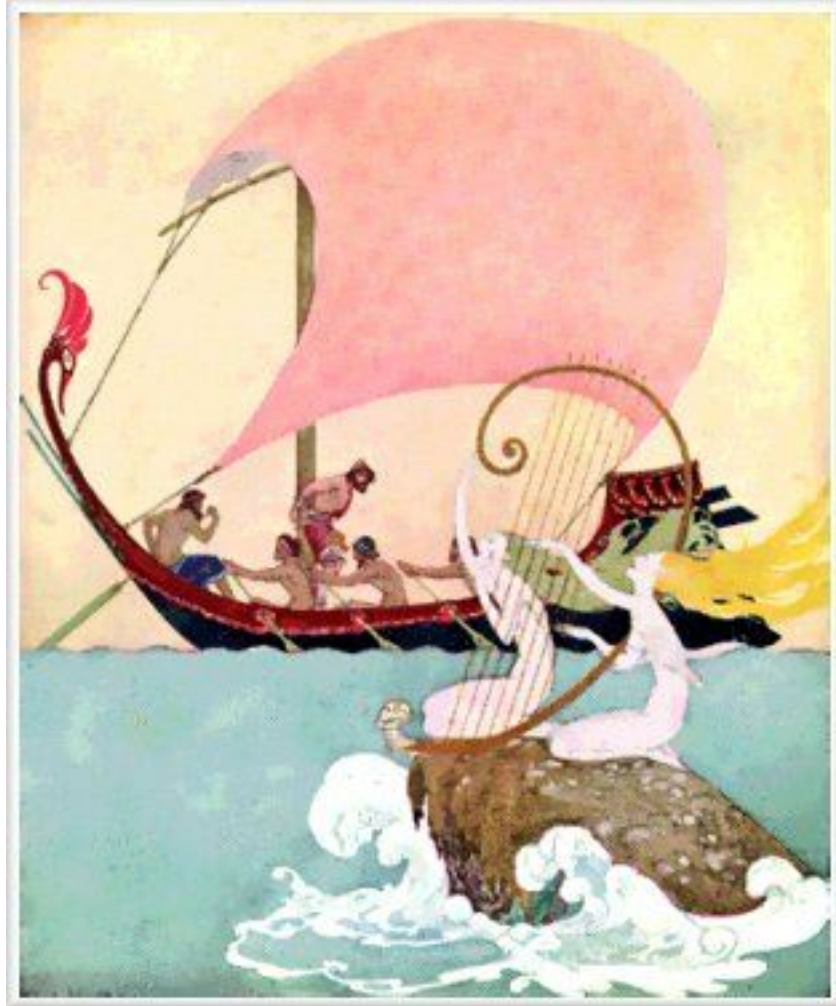
L'histoire d'Ulysse et des Sirènes par Thomas Bullfinch, 1855.

Ulysse semblait avoir oublié sa terre natale, et s'être réconcilié avec une vie déshonorante de facilité et de plaisir. Longuement ses compagnons l'ont rappelé à des sentiments plus nobles, et accepté leur remontrance avec reconnaissance. Et Circé a facilité leur départ, leur apprenant comment passer sans risque par la côte des sirènes.

Les sirènes étaient des nymphes de mer (naïades) qui avaient le pouvoir de charmer par leur chanson tous ceux qui les entendaient, de sorte que les malheureux marins étaient irrésistiblement poussés à se jeter dans la mer vers leur destruction. Circé a suggéré à Ulysse de remplir les oreilles de ses marins avec de la cire, de sorte qu'ils ne puissent pas entendre cette mise à l'épreuve, et de les amener à le lier au mât, et à encourager ses gens à obéir strictement, quoi qu'il puisse dire, et ne pas le libérer jusqu'à ce qu'ils aient dépassé l'île des sirènes.

Ulysse obéit à ces directives. Il remplit les oreilles de ses marins de cire, et se fit lier fermement au mât avec des cordes. Quand ils approchèrent de l'île des sirènes, la mer était calme, et avec la marée sont venues les notes de la musique ravissante et si attrayante

qu'Ulysse a lutté pour obtenir lâchement de ses marins de le libérer, en les priant par des cris et des signes ; mais, obéissant à ses ordres précédents, ils tinrent bon en avant et le ficelèrent toujours plus rapidement. Ils ont ainsi maintenu leur course, et la musique s'est affaiblie jusqu'à ce qu'on ne l'entende plus, jusqu'à ce qu'avec joie Ulysse donne à ses compagnons le signal de déceler leurs oreilles et de le soulager de ses liens.



Version d'Apollodore de la rencontre d'Ulysse avec les sirènes

Et, étant arrivé chez Circé, elle l'a envoyé sur son chemin, et prenant la mer, il a navigué vers l'île des sirènes. Maintenant les sirènes étaient Pisinoe, Aglaope, et Thelxiepia, filles d'Achelous et de Melpomène, une des muses. L'une d'entre elles jouait de la lyre, une autre chantait, et une autre jouait de la flûte, et par ces moyens elles étaient sûres de persuader passer les marins de s'attarder ; et leurs cuisses étaient comme celles des oiseaux.

Naviguant parmi elles, Ulysse souhaitait entendre leur chanson, ainsi grâce au conseil de Circé, il a bouché les oreilles de ses camarades avec de la cire, et leur a commandé de le lier au mât. Ainsi, lorsque les sirènes le persuadèrent de s'attarder, quoique il pria ses camarades d'être libéré, ils l'attachèrent encore mieux, et il put naviguer au delà. Maintenant, comme cela était prédit si un bateau les outrepassait, les sirènes mourrurent toutes ainsi. »»

Vu sur le site : <http://www.thanasis.com/sirens.htm>
(myth man's homework help center) **le19 août 06...**



LES SIRÈNES

La “**sirène de mer**” qui surveille l’entrée du port de Copenhague est une *Havfrue*¹ “Freyja des mers” ou “Freyja du havre (port)”, analogue aux *Loreleys*² allemandes qui peuplent le Rhin. Ne dirait-on pas qu’elle semble ici considérer avec nostalgie son état ancien de “**sirène-oiseau**”, du temps où ces “célestes” choristes de l’Atlantide*³ boréenne voyaient leur renommée s’étendre jusqu’en Grèce par le truchement d’Homère et de son célèbre poème Odyssée (cf. art. Ulysse*) ?...

Nous voici donc maintenant avec deux “types” de sirènes *dans* les bras :

- S’agit-il de deux personnes indépendantes qu’il conviendrait de mieux cerner ?
- Et, y-a-t-il eu – peu à peu – une filiation entre ces deux mythèmes ?

Pour tenter d’y voir un peu plus clair nous ferons appel à l’étymologie* en n’oubliant pas les pièges qu’elle recelle trop souvent, par exemple son latino-centrisme impérialiste ou chrétien, ou bien un éventuel sens second pris comme sens initial...

Précisons tout d’abord, qu’il ne faut pas confondre ces Sirènes avec les Cyrènes⁴ (Kurénès) qui étaient des Pré-Celtes ou des Celtes goïdels (Éburons) peuplant⁵ l’Afrique du Nord et dont sont issus les Berbères de Berbryx et les blonds Kabyles : déjà, à l’époque

¹ La "Lille **Havfrue**" d'Edvard Eriksen, célèbre statue de Copenhague... 12-8-06

² **Loreley** : sirène du Rhin. Leur nom semble être une kenning (“métaphore poétique nordique à récurrence culturelle” TT) signifiant “la connaissance populaire (*laure*) concernant la Loi Ancienne païenne (*lei/ Ly*, voir § “Fleur de Ly” dans notre article Blasons*) ?

³ **N. B.** : Les mots avec astérisques* sont des titres d’articles consultables aussi dans le Livre CD de l’association et ils correspondent à la deuxième partie de notre étude sur **Les Origines de l’Arbre de Mai** comme étant issu d’une Atlantide boréenne pré cataclysmique du XIIIème s. AEC. Les articles de ces 2 parties sont chargés *progressivement* sur le site et ils sont mis à jour en fonction de vos enrichissantes interventions par courriel @...

Visitez nous donc régulièrement puisque :

“Il y a toujours du nouveau” sur < racines.traditions.free.fr > !

⁴ **Cyrènes** : remarquons la parenté phonique avec Schérie (et *skira, skiron* cf. art. Dais*).

⁵ **Peuplant** aussi l’Espagne sous le nom de Celtibères, et une partie de l’Europe de l’Ouest et des Îles atlantiques...

classique, les écrivains grecs – baptisés mythologues du fait des sujets de leur articles – faisaient couramment la confusion ; que dire alors des poètes romains qui retricotèrent les mythes* dans un esprit purement littéraire, c’est à dire “décoratif”, si ce n’est... commercial : on voit de nos jours où cela mène !

Étymologie A

Le mot grec *seirênès* vient de *seira* “chaîne, corde, lasso”, d’où le sens de “celles qui attrapent, qui attachent”. Ceci rappelle évidemment le rite* de capture du taureau blanc (cf. notre article romancé sur Ulysse* et Nausicaa) : on comprend donc que, lorsque les Doriens eurent oublié leurs ancêtres septentrionaux chassés par le déluge* de la Mer du Nord, ce sens ait pu *générer le mytheme* des dangereuses sirènes voulant retenir auprès d’elles Ulysse et les siens...



Restant dans ce sujet, nous pourrions remarquer que nos modernes sirènes de mer ne ressemblent plus du tout à celles d’Ulysse telles qu’on les voit sur les céramiques grecques et *Homère, lui-même, ne nous dit rien d’autre de leur aspect que ceci* :

« Viens ici, viens à nous, Ulysse* tant vanté ! Arrête ton navire ; viens écouter nos voix. Jamais un noir vaisseau n’a doublé notre cap sans ouïr les doux airs qui sortent de nos lèvres ; puis *on s’en va content et plus riche en savoir.* »

**Sont-elles donc autre chose que de gentilles choristes
et des initiatrices* cultuelles (donc culturelles) du pays visité ?**

Il convient donc de se poser la question : y-a-il eu un télescopage entre les Mermaids brittoniques, ces Vierges des Mers que nos Bretons appellent des Mari Morgan, celles qui emportent les marins dans leurs rets, leurs filets jusqu’aux rivages d’Ys l’engloutie

– ou encore les Filles du Rhin avec leur trésor si chers aux Nibelungen⁶ – et ces célèbres Femmes-Oiseaux dont nous parlent les Grecs ?

N’y-aurait-il pas eu là un cryptage selon les préceptes protecteurs de la *kala* des *Minnesänger*, ces Troubadours* “Chanteurs de la Mémoire, après l’évangélisation de l’Europe (ce que nous avons vu dans l’article Gioïa / la Joie des Troubadours*) afin de conserver des bribes de la Mémoire (la Minne) de notre “ancienne coutume” païenne (la Laure/ Lore → Folk-Lore), ce qui aurait provoqué une dérive vers la légende de ces Néréides et Tritones habitant “l’eau de là” et seules perceptibles à des esprits non prévenus?

Étymologie B

D’emblée, cela fait penser à notre mot “serein” venant du latin *sérénus*, de *sérum*⁷ “soir” qui se dit en grec *vesper* d’où vient d’ailleurs le nom des Hespérides : leur nom de famille ! mais aussi celui du fameux pays des pommes d’or, Avallon *au couchant*, dans l’*Okéan/ Occident*, le pays d’Hestia, Vesta (Ouesta).

Mais il faut remarquer que le mot *sirène* s’écrivait *seraine* (avec une “a”) en vieux français : alors pourquoi une “a” dans ce “seraine” ancien ? Est-ce une orthographe ancienne ou cela peut-il indiquer une origine, donc une piste ?

Pour trouver ce chemin, il nous faut nous rappeler que le peigne d’or, dont traditionnellement ces seraines ne se séparent jamais, s’appelle un séran^o, et cet objet sert à... séraner c’est à dire à *peigner le fameux lin bleu*⁸ de ces belles Atlantes nordiques, “sérançage” qu’elles faisaient “en chantant des péans à Apollon (c’est bien connu !) et le verbe allemand correspondant, *schrenzen*, en est évidemment un descendant et un témoin fidèle !

C’est pourquoi nous pourrions toujours les nommer “**Seraines**”, au moins pour éviter les confusions avec les sereines Sereines et les Sirènes de mer ou les lybiennes Cyrènes de... Cyrénaïque⁹ !

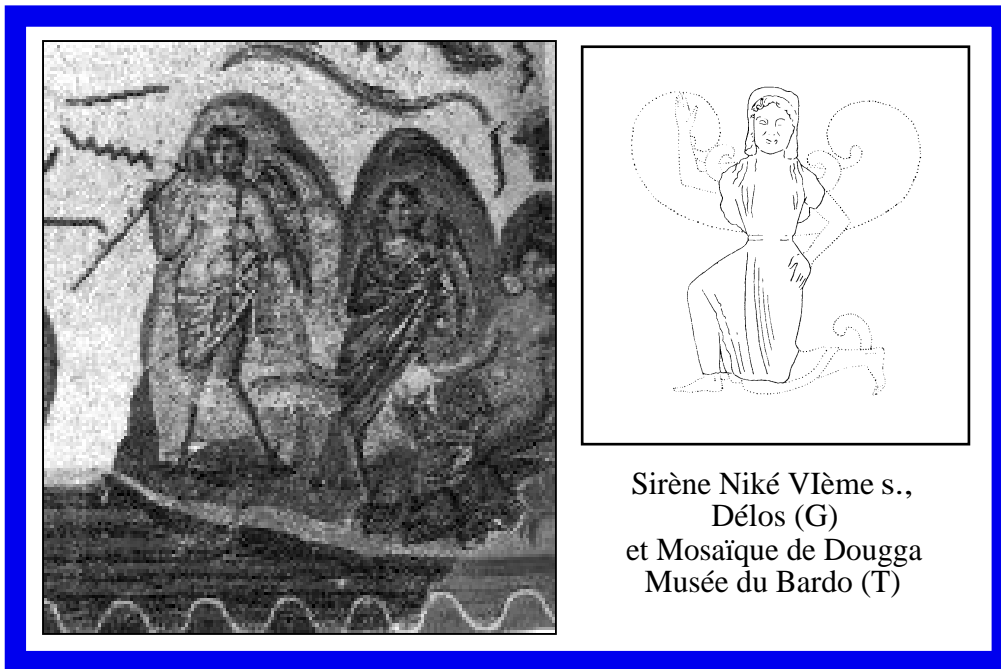
**Les plus aimables fleurs
Et le plus doux zéphyre
Parfument l’air qu’on y respire,
Un son harmonieux
Se mêle au bruit des eaux.
Armide, A2, S3.**

⁶ **Nibelungen** : “ceux des brumes”. Nous avons vu dans l’article Mythe*, que dans la mythologie germano-scandinave, les racines d’Yggdrasil/ Irminsul* “l’Arbre du Monde, le Clou^o de l’Univers”, sont arrosées par une murmurante fontaine de sagesse-mémoire nommée “Mimir”, ce qui peut sans doute être rapproché de l’allemand Miamaid et des Merwip du Haut Danube dans le Nibelungenlied, ainsi que du Bois de la Marfée près d’une fontaine des Ardennes...

⁷ ”**Soir**”, mais aussi... “petit lait”.

⁸ **Lin bleu** : « La Haute Normandie est la première région productrice de lin dans le monde. Elle vend 60 % de sa production à la Chine. » Sc. & Avenir, Nov. 05.

⁹ **S. de Cyrénaïque** : « Des Nannas qui sont toujours Numides ! » Euphronios Delphyné...



Sirène Niké VIème s.,
Délos (G)
et Mosaique de Dougga
Musée du Bardo (T)

A - Les véritables sirènes-oiseaux :

Les Sirènes grecques (doriennes) habitent une île du Ponant¹⁰ près de l'île de la magicienne Circé et, selon la Mythologie*, appartenant à "Achéloos" ("celui qui chasse le chagrin" selon Robert Graves, cf. *Les Mythes Grecs*, Fayard Pluriel, 1967.)¹¹ – personnage à rapprocher d'Achélaos, "celui qui gouverne les hommes (id)" et, comme nous le verrons dans notre article romancé *Ulysse* et Nausicaa*, à Agélaos "le maître des vergers" – lui qui s'unit à Terpsichore la Muse joueuse de Lyre, celle "qui aime à danser et chanter" : "C'est alors qu'elle mit au monde des sirènes-oiseaux, les Achéloïdes, dans l'île d'Anthémoessa" ("pré-fleuri"), Apollonios" ou Avallon !

Mais, une autre version ethnique de ce mythe* nous dit qu'elles étaient filles d'Alcinoos et de la Muse Melpomène (tragédie et chant) ou bien de Phorkys¹² et de Stéropé ("la terre des étoiles"), une des Pléiade^o fille d'Atlas^o : comme nous le verrons à de nombreuses reprises, ce sont là des dénominations équivalentes, des surnoms, des qualificatifs appliqués au même mythique personnage originel.

Et ce sont elles, ces sirènes-oiseaux, qui produisaient la "musique des sphères célestes" ou **Harmonie** (cf. le mythe d'Er dans *la République* de Platon). Elles symbolisaient donc la Musique et inventèrent l'harmonie ou chant choral qui est instinctif chez certains peuples et est resté traditionnels dans le folklore des montagnes helvètes,

¹⁰ **Ponant** : du latin *sol ponens* "soleil couchant", c'est donc les Hespérides, l'Occident.

¹¹ **Achéloos** : car le dieu-fleuve, irriguant à nouveau la terre gaste, chasse donc le chagrin causé par le raz de marée boréen (cf. art. Déluges*)...

¹² **Phorkys** : divinité marine (bélier de mer, narval* ?) est aussi appelé le "vieux de la mer", frère de Nérée, fils de Pontos la Mer salée (cf. art. Salasses, *thalassa**) et de Gaïa la terre. Sans doute figure-t-il l'aspect destructeur de Neptune/ Poséidon "l'ébranleur du sol" comme le fait le sanglier ravageur dans les mythes irlandais !

basques, corses ou bulgares (entre mille autres). Et ce sont elles qui inspirèrent Apollon qui, en les imitant, inventa le touché simultané sur plusieurs cordes de sa lyre, jeu qu'il nomma *symphonia*...

Màj 6 sept. 05 proposée par Coupi @ : « Dans l'Anneau de Gygès, Platon : La mention des Sirènes chantant en harmonie avec les Moires (République, X, 617b-c) est peut-être une allusion de plus au "conte à Alcinoüs" : c'est en effet dans cette section de l'Odyssée qu'Ulysse raconte sa rencontre avec les Sirènes (Odyssée, XII, 37-200). Mais **les Sirènes de Platon ne sont pas là pour détourner les hommes de leur route, mais pour les inciter à reproduire dans leur vie l'harmonie dont elles donnent l'exemple.** » © 1999 : Bernard Suzanne...



« Autrefois, elles servaient l'irréprochable fille vierge, la Vestale* de Déméter, Vesta (Oesta) ou Héra "du Marais", chantant avec Elle ; mais alors elles apparaissaient semblables en partie à des oiseaux, en partie à des jeunes filles. Toujours *en observation sur un lieu élevé qui domine un "bon port"* » (...dont nous pourrions penser qu'il était Noatun dans la Troja de Boréia/ Atlantis*)ⁿ...

« Ces Sirènes avaient déjà *privé d'un doux retour bien des hommes*, en les faisant périr peu à peu de langueur. Ainsi, c'est avec empressement que leurs bouches envoyèrent aux Argonautes des chants délicieux ; et déjà les héros étaient au moment de lancer les amarres du navire au rivage, si le fils de Diagros, "le lumineux", le Thrace du "pays de la confiance", c'est à dire Orphée ("de la rive¹³ du fleuve") n'avait été prévenu par Chiron ("le manuel habile"), le Centaure ¹⁴. »

On sait que les Argonautes "ravis" par leur chant ne durent leur liberté qu'à l'*envol* subit des Sirènes, envol provoqué – paraît-il – par la rapide mélodie du chant léger qu'Orphée joua sur sa "phorminx¹⁵ de Bistonie" : c'était là – littéralement – un charme¹⁶.

¹³ **De la rive :** « C'était donc un ripuaire, loyal certes, mais pas encore un Franc ! » Eupronios Delphyné.

¹⁴ **Centaure :** rappelons qu'une Main comporte 10 combattants et qu'un *kentauros* est composée de 100 cavaliers, comme la centurie. Un centaure pourrait donc être une "unité de choc" de cavalerie qui emporte tout sur son passage ! La vue des cavaliers combattants (chevaliers) a toujours effrayé les populations qui ignoraient cette utilisation guerrière du cheval et ils devaient naturellement les considérer comme des monstres, des chimères°, d'où cette figuration des centaures ! Quand au "manuel et habile" Chiron, c'était sans doute un initiateur équestre et, peut-être aussi, le chef d'une de ces centuries...

¹⁵ **Phorminx :** le verbe grec *phormizo* signifiant "jouer de la lyre", c'est probablement la Cythare de Diane. En effet, dérivée de la lyre d'Apollon, la Phorminx a une caisse en bois en forme de croissant de lune. Par ailleurs, la Bistonie est en Thrace, pays dont le roi Diomède était fils d'Arès et de... Cyrène !

¹⁶ **Charme :** du latin *carmen* "chant (aria), poème, réponse d'un oracle, pré-diction, enchantements, formule religieuse ou judiciaire, sentences morales en vers"...

Dans le voyage de “ces navigateurs du pays lumineux” d’Apollon, l’amiral Ulysse*, “le blessé à la cuisse”, est prévenu par la magicienne* Circé “le Faucon” qui habite Mên/ Iona, de les éviter ! On voit donc là que les Grecs les ont connues et, sans doute, c’est parce qu’elles n’existent plus qu’ils *les représentent toujours en femmes-oiseaux* : elles sont maintenant des esprits désincarnés (cf. notre art. Elfes*).

« Elles étaient à la fois, des prêtresses qui habitaient les prairies de “l’île sépulcrale” qui avaient reçu l’ombre du Roi mort¹⁷ et le pleuraient, et les oiseaux qui peuplaient l’île¹⁸. » Robert Graves (*op. cit.*).

Et, bien sûr, nous penserons ici aux Vestales d’Atlantis* la Boréenne, devenues des Elfes* après le Grand raz de marée de la Mer du Nord (cf. notre art. Déluges*).

Quand à Ovide, il nous dit au début du 1er siècle encore : « C’est au moment du rapt de Perséphone (la grande submersion boréenne)ⁿ que les Sirènes auraient pris leur *envol* subit, pour gagner l’île d’Anthémoessa (“pré fleuri”)ⁿ. C’est à cet instant seulement que des ailes et un corps d’oiseau (âme)ⁿ leur auraient été accordés afin qu’elles puissent mieux rechercher la vierge ravie¹⁹. » *Le Mythe d’Eleusis*.

En effet : « Psyché était souvent représentée par un papillon ou un oiseau, symbole* de ce que nous appelons de nos jours l’âme/ anima » ou par un miroir double tel Janus qui verra re-naître le Dieu-Fils de l’An Nouveau pour l’*épiphanie* de la Neu Helle, la “nouvelle clarté”...



C’est pourquoi, dans les nécropoles funéraires de Grèce, on retrouve des figurines de sirènes-oiseaux en argile déposées pour accompagner le défunt dans son Grand Passage.

¹⁷ **Le Roi mort** : comme le mythe gallois des oiseaux de Rhiannon – une Déméter à tête de jument – oiseaux qui pleuraient Bran (le corbeau Cronos).

¹⁸ **L’île** : la tradition d’une “Île des Morts” a subsisté à Paestum, à Capri, près du cap Péloros et, de nos jours encore, à Venise-San-Michele...

¹⁹ **“Vierge-ravie”** : le sol fertile délavé par le raz de marée est, à mon avis, l’Atlantide* boréenne engloutie par la Grande Submersion du XIII^{ème} s. AEC !

²⁰ **Sirena fittile** : en argile ! Remarquons le Kalathos, la coiffure d’osier en nid de grue sacrée* !

Ces "sirènes" funèbres sont des Stryges, des Sphinges (cf. notre art. Vampire*) qui figurent l'esprit des morts qui – bienheureux – s'élève droit au ciel vers les étoiles :

droit au ciel comme l'alouette *alada* de nos ancêtres gaulois !

Nous avons déjà vu la place de l'oiseau – ou celui de la grue²¹ sacrée* ou du cygne ou cigogne – comme animal psychopompe (cf. art. Sexualité*) et, à ce sujet, il faut ici remarquer que chez les [Celts de Galice](#) (E), les *alada*²² sont des "chants de l'âme qui témoignent de l'antique croyance médiévale que les âmes, sous la d'étoiles, suivaient le pèlerinage de Compostelle" (la "Combe aux Étoiles" ou Voie Lactée, appelée dans le Nord "Chemin de Wotan").

**"Les oiseaux de Rhiannon,
Qui réveillent les morts
Et endorment les vivants,
Je les veux pour me recréer
Cette nuit-là ! "
Mabinogion, I-307.**

Mais, quelques millénaires plus tôt, est-ce l'âme/ anima s'envolant vers le Soleil qui figure sur le bâton-oiseau de Lascaux, ou celui du sceptre de Tiou/ *Diew/ Zeus*, le fameux "bâton-coucou" ? (cf. les art. Dieu*-Daimon, et Irminsul*)



Vase étrusque de Cerveteri, 530 AEC.

[En Étrurie](#), on trouve aussi les sirènes dans les décorations de sépulcres, sous le nom local de Vanth (nous les retrouverons dans notre art. Bestiaire*, # Vampire*).

²¹ **Grue sacrée** : cf. développements in art. Bestiaire* et Blasons*.

²² **Alada** : En celtique d'Irlande, *elada* signifie "la science", et *elatha* "le Savoir" ; ne viennent-ils pas tous deux de l'esprit des ancêtres qu'on invoque, donc de leurs Mânes* ?...

Les Égyptiens eux aussi représentaient l'âme des morts comme un oiseau à tête humaine : « les âmes-oiseaux venaient se percher sur le sycomore d'Hathor, la vache sacrée qui créa le monde. » Vache dont P. Monaghan (in *Mother Sun*) nous dit : « la Déesse solaire serait, avec son miroir-soleil et son serpent Uréus (primordial)ⁿ, une parente de la gorgone²³ Méduse... » Ce à quoi nous ajouterons : une prêtresse, comme Médé et... Circé !



Sirène funéraire

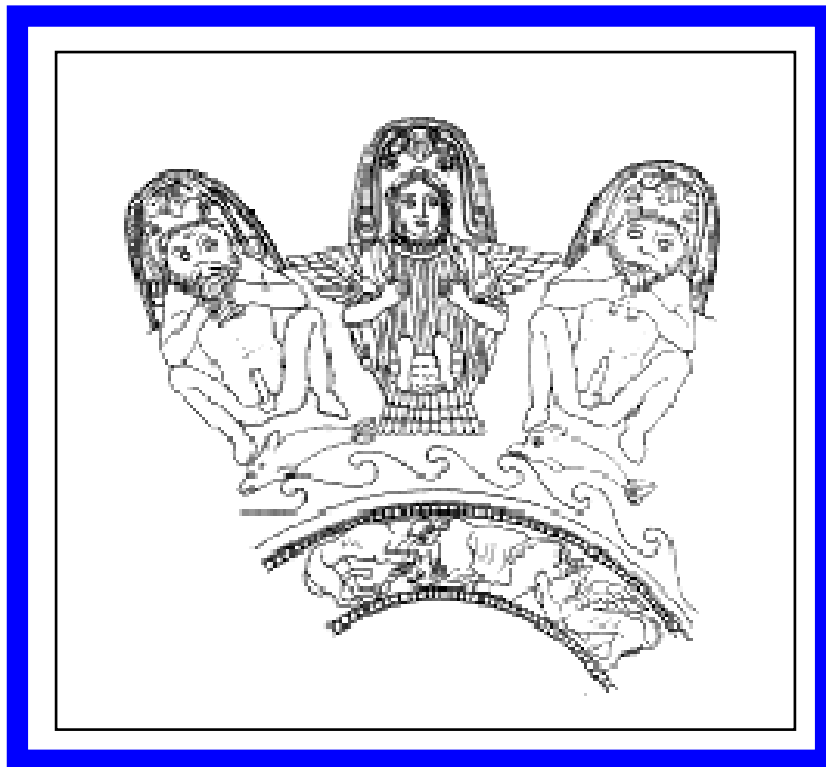
nécropole de Myrina, III^{ème}/ II^{ème} siècle.

Remarquons ici les grandes ailes de grue^o (ou de cygne), les pattes d'oiseau au sujet desquelles nous rappellerons que la rune*

Algiz Υ est aussi le ψ psy des Grecs symbolisant la "pensée". On remarquera aussi les deux bras qui figurent deux attitudes conventionnelles – si ce n'est innées – des déplorations funèbres des "pleureuses professionnelles".

Supportant les seize becs de la lampe à huile de Cortone, ci-dessous, on remarquera les sirènes qui semblent chanter, mains posées sur la poitrine. Elles sont alternées avec des Silènes priapiques jouant de la *syrinx* ou de l'aulos. Les becs de ce candélabre sont séparés par des Achéloos (le Dieu fleuve aux cornes de taureau) si semblable à Zeus qu'il est, de ce fait, fort parent avec Hercule (dont on dit qu'il était son fils) :

²³ **Gorgone** : c'était une "géante*", comme Gargan...tua. En fait, les Gorgons sont les habitants « des **Gorgades**, des îles de l'Océan visibles depuis un promontoire appelé cap d'Hespérion. *Les habitantes de ces îles sont les femmes Gorgones (!) à l'agilité d'oiseau et aux corps rugueux et hirsute (cf. § combinaison en peau de phoque, in art. Sirènes*).* » Isidore de Séville : Voilà qui change tout !



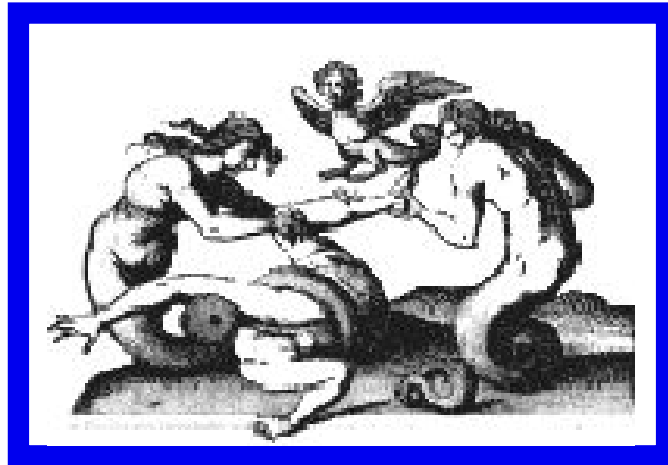
Après la Grande Transgression Marine (cf. art. Déluges*) :

La Mythologie nous dit que, Les Muses, “déesses de la montagne”, c’est à dire “Uranies”, sont trois à l’origine, comme la triple déesse (cf. art. Déesse Mère*) sous son aspect orgiaque : « Ce sont les filles de la Terre-Mère et de l’Air. » Hésiode. Elles portent couronne de plumes° de grues* sacrées qui avaient été “*arrachées aux sirènes*-oiseaux depuis qu’elles les avaient vaincues dans un concours de chant*” !

Donc, c’est en tant que chanteuses, et ayant “rivalisé avec les gracieuses Muses²⁴ ou *Charités*, que les Sirènes-oiseaux furent battues dans ce concours où elles perdirent leurs ailes et *tombèrent dans la mer*”, ce que nous traduisons selon notre habituel point de vue post diluvien ainsi : le destin* de ces hyperboréennes* choristes fut d’être noyées par le raz de marée du XIIIème siècle AEC... Fait qu’à repris notre cher ami Euphronios Delphyné dans un de ses courriers fantaisistes qui nous réjouissent tant et dont nous aimerions vous faire profiter :

²⁴ **Muses** : à l’origine elles étaient toutes des déesses du chant et ce ne fut qu’assez tard qu’elles furent identifiées avec les diverses sortes de poésies, d’arts et de sciences...

Grâces : Nous reverrons dans nos différents articles leur parenté avec les “Grises” qui ont donné leur nom aux Grecs, et les Moires/ Parques/ Nornes (cf. art. Destin*)...



«« Fantasia Élée »»

«« La triste fin des accortes sirènes qui avaient su retenir Ulysse* auprès de Kirké et de ses singuliers sangliers, puis auprès des si désirables et minces Manxois avant son forfait désastreux, fait-trop-fort pour être pardonné de Poséidon et de ses néréhïdeuses nageuses qui réveillèrent au bord de la Stux l’astucieux venteux et épouvantable Maelstrøm, caraïbe Charibde et scabreux Sculla qui cabra son caboteur, le coulant jusqu’au col : calamiteuse fin !... »

«« De ce jour, vos Seraines ne connurent plus la sérénité des enchanteresses soirées hespéridiennes. Elles ne surent plus chanter les joyeuses caroles, ni danser les gracieuses cabrioles de leur jeunesse insouciant, Hébé ! »

«« Leurs aubes de lin bleu immaculées étaient devenues grises comme était grise leur chevelure d’or sale mêlée d’algues et de civelles²⁵. J’en fus médusé et “glassé²⁶” d’affreux et froids effrois : on entendait plus que les sinistres *kokutés*²⁷ imitées des plaintes issues du Cocyte, doux chants d’à *Diew, hymnes de Mémoire valant de Laure, Mnémo-signes de vieux capitaines de sous-marins fantômes que reprendraient les professionnelles pleureuses et quelquefois ridicules Sicules... »

«« C’est si bête qu’on en pleurerait, de ce rire sciant qu’on entend dans le vent soufflant en sifflant dans le Dédale des tombes dédiées à Charon, charitable charretier fantôme, angoissant Ankou de nos brittoniques côtes : c’était là le chant des Erinnyes, les “courroucées des nuées”. Plus jamais d’oubli : “a-léthé aïa !”, c’est la dure vérité d’un destin bien réel... »



harpe

animée

²⁵ **Civelles** : petites anguilles qu’on prit pour des serpents sur les figures de la moqueuse Méduse lorsqu’elles sont mêlées aux rayons de cette Soleil re-naissante (H. Monaghan)...

²⁶ Le **Glas** est un vernis nordique fait d’ambre* (cf.) fondue dans l’huile de lin : c’est lui qui donnait l’aspect de l’or aux colonnes de bois de la Tholos de Thulée, de l’orichalque !...

²⁷ **Kokutes** : chants de lamentations, *laments*...

«« Depuis, des trio de Harpies jouent sans cesse de la harpe parmi les féroces caballes des kelpiens embruns de la sombre nuit, et ces sinistres Ankous de Cornouailles, pauvres lys des champs d'Ys, issant des sombres flots, flasques flottés des "Îles Flottantes", plancton des errantes *Plagtai*²⁸.

«« Ainsi, les Achéloïdes sirènes-oiseaux en-chantaient les paisibles soirées des sereins Atlantes qui, reposant sans âge en leurs "prés fleuris" proches du bosquet sacré de pommiers d'or du Hag sacré*, contemplaient Apollon-Phoebus qui fuyait sur son quadrigé d'étalons-or vers son océanique refuge Hyperboréen : Apollonia/Avallon ! »» Euphronios Delphyné.

Après cette moderne quoique mythologique "fantaisie", remarquons qu'une autre version grecque nous apprend que "les neuf filles du roi Piéros (de Piérie, le Pays des Poires en Atlantide boréenne selon notre point de vue quelque peu... partisan), ayant défié les neuf muses au chant choral, furent changées en pies tout juste capables de répéter inlassablement la même note", ce qui est une punition des plus affreuses pour des choristes d'un niveau induffisant.

Quel était le chant des sirènes ?

Demandait Suétone à ses élèves .

Le nom des fille d'Alcinoos : était : Aglaopé "beau (brillant) visage". Aglaophonos "belle voix". Leucosia "blanche créature". Ligéia "cri perçant". Molpé "musique" (mélopée). Parthénopé "visage de jeune-fille" laquelle était sensée s'être "échouée à Naples²⁹" (ville qui s'appelait ainsi autrefois, d'où son nom actuel). Mais aussi Peisinoé "persuasive". Raidné "progrès". Télès "parfaite". Thelxépeia "paroles apaisantes". Thelxiope "visage convaincant"... selon l'interprétation de Robert Graves (op. cit.).

Dans la mythologie germano-scandinave : « Diurnes ou nocturnes, les oiseaux manifestent l'esprit des Dieux* ou l'âme de l'homme dans les différents moments de sa vie physique et spirituelle. Chacun de ces moments est reconnaissable à la couleur ou à l'espèce de l'oiseau, pouvant aller du passereau à l'aigle royal. Les aigles, les faucons, et les corbeaux sont le plus fréquemment cités, mais on rencontre aussi le coq d'or et le coq rouge, appartenant au monde de la vie et de la mort, les mésanges (Sigurd/ Siegfried), et les "cygnes" (grues° sacrées), notamment ceux qui vivaient dans la source (primordiale)ⁿ d'Urd.

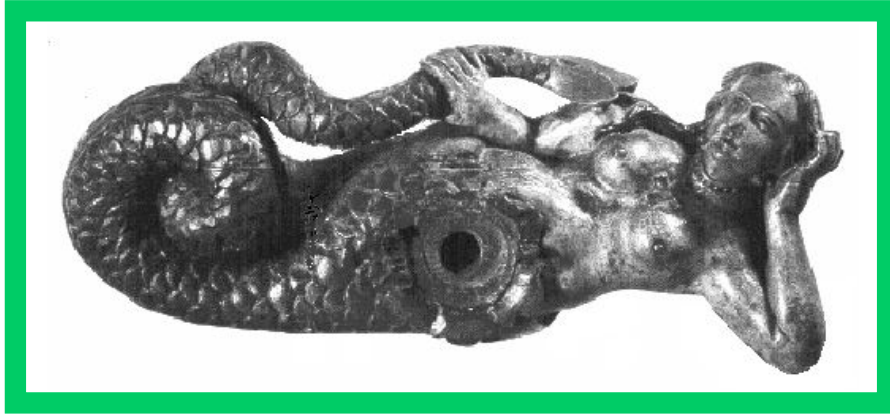
« Les oiseaux sont quelques fois oraculaires et messagers du destin*. La Gylfagining rapporte que les Walkyries sont visibles sous forme d'oiseaux (généralement des corbeaux), c'est pourquoi on les confond parfois avec les Nornes (cf. art. Destin*). » R-J Thibaud, *Dictionnaire de Mythologie et de Symbolique Nordique et Germanique*, Dervy, 1997.

²⁸ **Plagtai** : "les errantes" (roches, îles) depuis qu'elles furent submergées. D'aucuns ont pu les prendre en Mer du Nord pour des icebergs ou, en Mer Égée, pour des bancs errants de pierre ponce après l'explosion de la caldéra de Théra*/ Santorin.

²⁹ **Naples** : « Un antique port fluvial constitué d'habitations sur pilotis (la Venise de l'Âge du bronze) était situé à proximité de l'actuelle ville de Poggio-Marino, au sud de Naples. Cet important village fondé vers 1500 AEC était sillonné de canaux. Installé sur les rives du Sarno, il aurait été emporté par une violente inondation au Vème siècle AEC. Selon l'archéologue Renato Peroni "ses survivants sont probablement les fondateurs de la cité de Pompéi située à quelques kilomètre de là." » Science et Avenir, mai 2002.

Ce n'est pas la dernière fois que les **Walkyries**³⁰ nous sembleront être les Sirènes de la mythologie nordique et ce côté guerrier qui peut surprendre est un vue propre aux Vikings sans doute, un excès de la deuxième fonction*.

Mous nous rappellerons qu'elles étaient des prêtresses* portant manteau* de plumes et nous préciserons : de Grues^o sacrées* (ou de Cygnes), et le faucon n'est pas loin, tous symbole* de leur charge oraculaire...



B - Les sirènes-poissons :

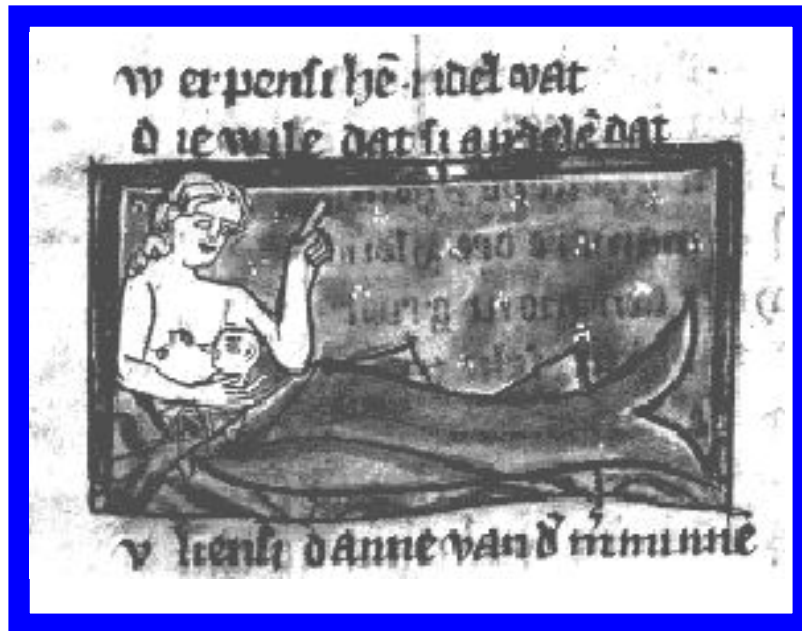
Comme transition nous remarquerons que les figurations de Déesses Mères* tenant dans leurs bras deux serpents tétant leurs seins³¹ sont assez fréquentes, de même que des entrelacs* qui se terminent en têtes de loups : ne seraient-ce pas là des souvenirs diluviaux qui virent le féroce Fenrir ou la terrible Nidhogg nordiques détruire Avallon, l'Île aux Pommes en Helgoland "le Pays sacré" des Frisons ?

Mais, on peut cependant dire aussi que ces sirènes bicaudes figurent la voie lactée, "le grand fleuve céleste qui alimente Hvergelmir³²", le "fleuve des âmes", comme ancêtre et modèle de la "Combe aux Étoiles" devenu le chemin de Compostelle (Combo Stella).

³⁰ **Walkyries.** Étymologie : "celles qui choisissent" (verbe *kjósa*, déverbatif *kyrja*) les occis (*valr*), les occis au combat (...) La magie* paralysante est leur arme : Herfjoturr "qui paralyse par des liens magiques" : on pensera ici à la Gorgone Méduse. L'une d'entre elles, Skuld, est aussi la troisième Norne du Destin*. Elles seraient les esprits des morts privilégiés. Une constante les définit : le thème de l'aile ou de l'air qui fait d'elles des créatures oiseaux (...) (R. Boyer). Ces Dises se sont anthropomorphisées en femme-cygne capable d'aimer d'amour et de s'unir à un homme (→ *Volundarkvidha*, dans l'Edda poétique, et *Svanhvít* "Blanche-comme-Cygne"). La plus connue est Brynhildr (Sigrdrífa), dans le cycle des poèmes héroïques de l'Edda, ou Brunhilde "brillante cuirasse" chez Wagner (un "géant")...

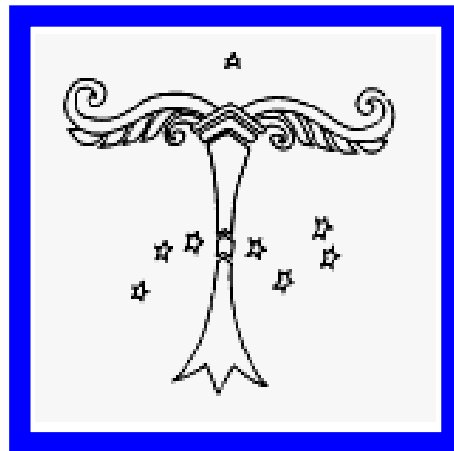
³¹ **Seins** : Cette figure de Déesse Mère* fut partiellement utilisée par les révolutionnaires Maçons pour leur Fontaine de Régénération de la place de l'ex-Bastille : de l'eau sortait des seins d'une statue géante assise sur un trône entouré de lions (« quelque peu pompier, n'est-il pas ? »).

³² **Hvergelmir** : le Crieur du "viril" Printemps ? c'est dire : son annonceur !...



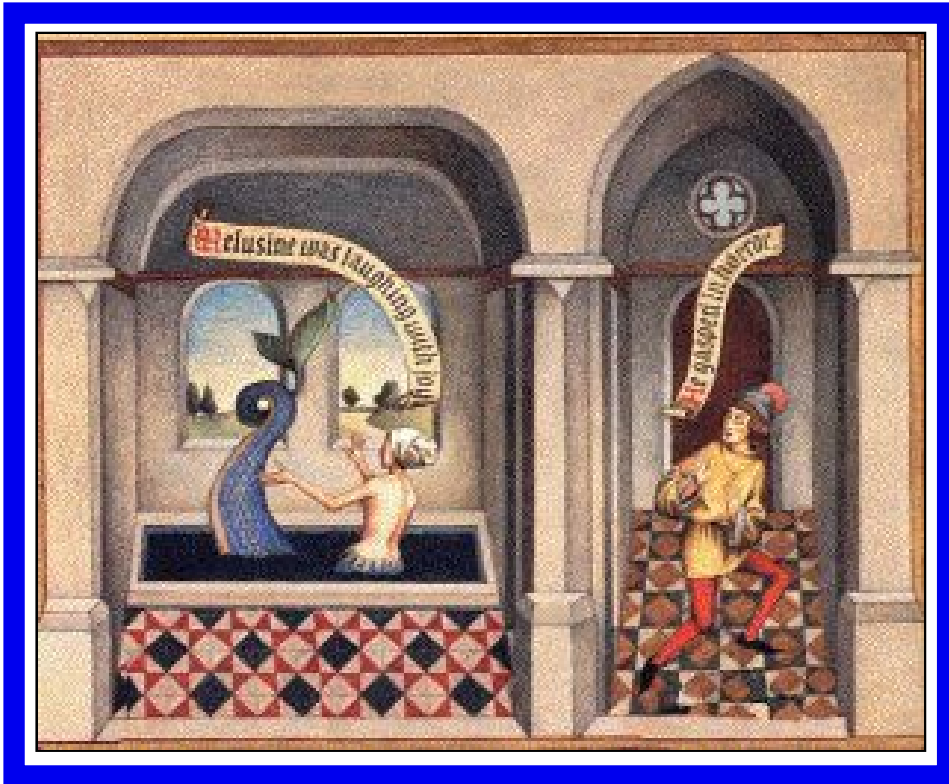
Sirène allaitant, illustration de. Van Maerlant, 12ème siècle

Le fait que la sirène porte quelque fois en main sa queue en forme de Fleur de Lys/ Irminsul*, nous a conduit à penser qu'elle était une figuration de la Borée Atlantide* entraînée sous les eaux de Poséidon avec ses compagnes de jeu, les Néréides, quand ce fut pour elle le moment de la chute de l'Arbre du Monde, l'Axis Mundi ou Irminsul*/ Yggdrasil :



La sirène “à corps de poisson” est postclassique et peut résulter de la fusion de nos choristes noyées, avec les néréides de Poséidon “l'ébranleur du sol”, ou bien d'une confusion avec le monstre diluvien grec Delphyné...

On peut donc comprendre qu'on confonde souvent les **Sirènes** chanteuses avec les **Mermaids** britanniques ou les psychopompes **Mari Morgan** bretonnes, mais pas avec les **Mélusines*** (cf.art.) qui sont des fontaines sacrées souterraines – récupérées ultérieurement par l'**Église*** dans les cryptes à source ou à puit de ces églises romanes qui “occupèrent” le site de nos **temples*** **païens*** érigés autour d'une source sacrée en l'honneur de la **Déesse Mère***... (non plus d'ailleurs qu'avec des **Harpies** qu'on peut rapprocher d'un autre animal fantastique, la **Stryge** ou “**vampire*** des nouveau-nés” : cf. art. **Bestiaire*** des Dieux*).



Màj 19 déc. 03 : Mélusine de G-B. : *Melusine was laughing with you - He gasped in horror, "Melusine riait avec vous, Il eut le souffle coupé par l'horreur".*

Nous avons vu qu'une certaine confusion a pu s'établir entre la "sirène* oiseau" et la "sirène de mer" ou Mermaid mais celle-ci est issue du milieu marin et n'a qu'une queue. La mélusine devrait en avoir deux ! car, c'est une légende médiévale se référant à un mythe* archaïque bien proche de la Terre-Mère... enserrée entre deux fleuves reproduisant sur terre la figure de la Voie Lactée : deux sources et un confluent, ou un mythe* de delta **F** (Rune* Ass/ Oss), de terre limoneuse et noire (*kemia*) origine d'une civilisation des embouchures : l'Éridan/ Eider pour les Boréens, Dniepr et Bug pour les C(r)immériens³³ et peut être aussi le Delta du Nil ?...

On peut aussi lire, de ci de là, le nom de "luyton de mer" et, en Frise hollandaise celui de *Mermies*, pour ce qui concerne les peuples "marins" ou même, en Allemagne continentale, celui de *Nixen* (cf. art. *Sorcières**) qui habitent le Rhin (les romantiques Loreleys) ou encore cette petite sirène de Copenhague appelée *Havfrue* (Freija du Port) qui sert d'en-tête à notre article, et celles que nos cousins Scandinaves appellent des "géantes* de la mer", des *margygr*...

Donc, plutôt que les appeler *néréides*³⁴ en grec, ou sirènes ce qui est, nous venons de le voir, pour le moins ambigu, ne pourrions-nous leur conserver le joli nom français d'*ondines*, ce qui éviterait bien des confusions. D'ailleurs, une de ces ondines – celle de la Faculté des lettres de Poitiers – est fort intéressante car, elle tient un rameau de laurier d'une main et une boule d'ambre clair/ pomme d'or de la Connaissance (le *Reichapfel* de

³³ **C(r)immeriens** : dont on sait qu'une partie d'entre eux dut fuir l'inondation de la Mer Noire, vers la Mésopotamie. Leurs mythes antiques parlent ici d'êtres amphibies qui visitèrent la terre de Sumer dans la préhistoire ancienne. Le chef de ces êtres, qui était appelé *Oannes* était mi-homme, mi-poisson et, sous ce masque de "tête du poisson" (Mître?), il avait une tête humaine. Les Sumeriens disaient expressément que c'était lui qui leur avait apporté la civilisation !

³⁴ **Les Néréides** ou Naïades ont toujours une seule queue !

nos ancêtres Francs) de l'autre : est-ce là le rappel d'une royauté engloutie ? Et, quel meilleur symbole, et si fidèle à l'ancienne coutume, pourrait-on choisir pour un tel haut lieu d'initiation* ?

Màj 12 août 06 : La légende grecque de Glaucos parle d'un pêcheur mythique qui ayant mangé une algue aux propriétés miraculeuses, devint immortel et, transformé en être aquatique, fut vénéré comme l'un des dieux de la mer.

Tandis qu'il y a, dans l'Italie du Sud, la légende de "Colapesce". On peut la résumer ainsi : « Cola ou Nicolas était un garçon sicilien (originaire des Pouilles pour 4 écrivains sur 25) qui se délectait à patauger continuellement dans la mer, et capable de rester pendant un temps extraordinaire sous l'eau. Sa silhouette, pas toujours décrite, semble être amphibie, mais pas celle d'un véritable " homme-poisson " même si, parfois, l'on cite des pieds et des mains palmés.

Un roi (généralement Frédéric II) veut le mettre à l'épreuve et l'incite à plonger dans les gouffres pour décrire le milieu sous-marin. La tentation d'un bijou en récompense (en général une bague jetée à la mer), vainc les résistances de Cola, qui plonge et revient, racontant les merveilles vues. Le roi le tente encore en jetant d'autres bijoux, mais cette fois-ci Cola ne remontera plus. » (Tiré de Massimo Izzi œuvre cit. tome III)

« **Le rôle principal des sirènes-poissons dans le folklore européen** est de prophétiser. *Elles prédisent les tempêtes, les raz de marée et les catastrophes maritimes.* On les rapprochera des sirènes bretonnes, celles de l'île de Sein³⁵ en particulier, druidesses d'une autre espèce qui avaient commerce nocturne³⁶ et clandestin avec les hommes de la terre. Le mythe* des sirènes est inséparable de celui des "îles de femmes"³⁷. Comme les sirènes-oiseaux de l'Odyssée, les sirènes bretonnes – à ne pas confondre avec *les Mari Morgan qui n'ont pas de queue de poisson* – chantent à ravir et passent leurs loisirs à peigner leurs cheveux avec un peigne d'or. Gentilles comme tout, quand elles le veulent, elles vont jusqu'à bercer les pauvres marins noyés et à peigner aussi leur coiffure. Elles peuvent recueillir les marins naufragés dans leur grotte et les soigner sous des cloches de verre où ils respirent des bulles d'air. Malheureusement leur tendresse est tenace³⁸ et elles ne laissent point remonter le garçon jusqu'à la surface. » J.-P. Clébert et A. Michel, *Guide de la France secrète*.

³⁵ **Sein**, la Source de Vie (cf. l'Iona de l'île de Seina, et l'Île de Sein bretonne, des îles sacrées, antiques lieux d'initiation* druidique)...

³⁶ **Commerce nocturne** : rite* d'orgies sacrées* (cf. art. Sexualité*).

³⁷ **Île des femmes** : cf. art. Atlantide*, et § Circé° dans l'article romancé sur Ulysse*.

³⁸ **Tenace tendresse** : privées d'affection depuis la Grande Submersion, nous pouvons le leur pardonner, et puis, elles chantent si bien la gloire d'Apollon : « *Così fan tutte* ! »



Au moyen-âge : a/ Cette Sirène du Grand Marais est une Musicienne, certes, mais elle est aussi une annonciatrice car sa trompe dirige sciemment notre regard sur sa queue inhabituellement trifide. Cette forme de Fleur de Ly(s) – cf. art. Blasons* – n’est autre que l’Irmisul*/ Yggdrasil, l’Arbre*/ Axe du Monde des Nordiques qui y furent submergés.

Ces détails ne sont pas là par hasard, mais il lui manque un peigne à sérancer pour peigner ses longues tresses couleur de soleil ainsi qu’un miroir, comme cette sirène de Chauvigny :



Par ailleurs, y-a-t-il eu une collision – sémantique – entre ces seraines, filles de l’Atlantide boréenne, et le peuple des Cyrènes/ Kyrénès³⁹ nord-africain, eux dont dont les ³⁹ **Kurénès** : qui pourrait dire actuellement si leur nom de baptême n’était pas l’équivalent de “ceux qui peignent (et tissent) le lin “ ?

sommets montagneux venaient d'être re-baptisé Atlas par l'arrivée de leurs cousins du Septentrion subitement inondé ?

Certes, cela est probable, et cette collision était bien dans l'intérêt de la "nouvelle foi", l'Église* médiévale ne pouvant rater cette occasion d'écraser un de nos mythes* des plus signifiants !

Dans le Folklore écossais, le changement de forme : une autre cause de cette "collision" en serait les "femmes-phoques" des pêcheurs/ chasseurs de cétacés du Grand Marais Maglemose (cf. notre art. Narval*) que nous pensons retrouver dans la légende suivante :

« Il est remarquable qu'existe toujours une tradition des "descendants du phoque" dans divers *patronymes des Highlands* et des îles écossaises :

« Dans le Sutherland, le seigneur de Borgie, un Mackays, avait l'habitude de se rendre jusqu'aux rochers qui se trouvent sous son château pour se baigner. Un jour, il aperçut une sirène tout près du rivage qui peignait ses cheveux d'or et nageait de-ci, de-là, comme si elle voulait aborder. Après l'avoir regardée un moment, il aperçut son *capuchon*, à côté de lui, sur les rochers.

« Comme il n'ignorait pas qu'*il était impossible à la sirène de se risquer en mer sans le dit capuchon*⁴⁰, il l'emporta au château dans l'espoir qu'elle le suivrait. C'est ce qu'elle fit, mais il refusa de lui rendre son capuchon, la retint et en fit sa femme. Elle consentit enfin, mais avec la plus grande répugnance lui disant que sa vie était liée au capuchon et que, s'il pourrissait ou s'il était détruit, elle mourrait aussitôt ! Pour plus de sûreté, le capuchon fut placé au centre d'une meule de foin où il resta des années. Un malheureux jour, alors que le seigneur était absent, les domestiques trouvèrent le capuchon en remuant le foin. Ignorant ce que c'était, ils le montrèrent à la maîtresse et cette vue fit renaître en elle le souvenir de son existence passée dans les profondeurs de la mer. Elle prit donc le capuchon et, abandonnant son enfant au berceau, elle plongea dans la mer et ne revint plus jamais à Borgie. De temps à autre, elle s'approchait du rivage pour voir son fils, puis elle se mettait à pleurer parce qu'il n'était pas de sa race et qu'elle ne pouvait pas l'emmener en mer.

« Le garçon grandit ; il devint homme et ses descendants sont des nageurs réputés et ils ne peuvent se noyer. Aujourd'hui encore, dans tous les environs ils portent le nom de *sliochd an roin*^o, c'est à dire "les descendants du phoque"⁴¹ ». » Cité par Frazer in *Le rameau d'or*, Laffont, rééd.1981.

Màj 12 août 06 : « les déesses japonaises de la Mer ont le pouvoir de changer de forme, elles aussi ! » Felice Vinci.

En Poméranie hollandaise : « Les poètes feignent qu'il y a des Néréides, filles de Nérée et de Doris, nonobstant Pline estime que ce n'est du tout fable. Elles ont, dit-il, le corps tout âpre d'écaillés, la face humaine. On en a vu autrefois sur la plage, on en a ouï les plaintes d'une mourante. On dit qu'on en a vu en Poméranie⁴² en la ville d'Edam, ayant face de femme et fort sujette à paillardise⁴³. » Guillaume Rondelet, médecin, *Histoire entière des poissons*.

⁴⁰ **Capuchon** en peau de phoque, c'était l'ancêtre de la combinaison de plongée. Ah ces Nordiques !

⁴¹ **Phoques** (*roin*^o) : Ce sont eux qui, avec les otaries, ont donné naissance au mythe de la sirène* poisson ou *mermaid* "fille de la mer". Mais nous venons de voir dans cette citation que le rôle du capuchon renvoie en fait à la culture des chefferies Vanes (cf. art. Narval*). ^o*Roin* : remarquons ici la proximité phonique de ce capuchon avec le "groin" des Sangliers de Mer (cf. Narval*) et avec le nom de la déesse "Vague" nordique qui se nomme Ran !

⁴² **Poméranie** en Frise Hollandaise leur pays d'origine, celui de l'Édam donc le Pays des Pommes d'Or!

⁴³ **Paillardise** : c'est le moins qu'on puisse attendre de ces Néréides, habituées des mers salées... car c'étaient des Salasses* (cf. art. Salasses*/ Thalassa) !

En Irlande : Les Annales du Royaume d'Irlande nous disent que « En l'an 90 EC vivait une jeune fille nommée Liban⁴⁴. Un jour qu'elle se baignait du côté du Lough Neagh (cf. Loch Ness*)ⁿ, elle échappa par miracle à la noyade. Forte de cette expérience, la jeune Liban demanda au(x) Dieu(x)ⁿ de voir ses jambes transformées en queue de Saumon [grade druidique]ⁿ et elle vécut ainsi pendant plus de trois cents avec son chien transformé en loutre [cf. Nessie]ⁿ pour seule compagnie.

Un jour Liban voulut redevenir femme et elle supplia le *messenger* de saint Comgall d'intercéder en sa faveur. Sa demande fut entendue et Liban vit alors s'ouvrir les portes du Paradis*. Depuis on la vénère sous le nom de Muirgelt ! »»



Mermaid nageant, animation

Selon une autre légende de la Mer d'Irlande : « Une femme-poisson arriva un jour sur la célèbre Île d'Iona pour faire une retraite initiatique* : elle venait implorer un jeune stagiaire (moine) du saint homme de Druide (st Colomban) d'intercéder afin qu'elle devienne femme. Mais le jeune [moine] dont elle était amoureuse refusa net [le célibat Madame!] et :

« Avant de disparaître définitivement dans les flots glacés, la Sirène versa tant de larmes que la plage en fut couverte. Et, encore maintenant, si vous vous promenez sur la plage d'Iona on vous dira que les galets qui la couvre sont “des larmes de Sirènes” !

Maj 19 déc. 03 : Parlant de retraite initiatique, rappelons que : « Les initiés de tous bords savent reconnaître dans leur symbolique* (entre autre) les entités : Gnômes ou Nains* qui, parmi les “4 éléments”, figurent la Terre ; Ondines ou Naïades qui figurent l'Eau ; Dragons* ou Salamandres qui figurent le Feu (de la terre) : et les Elfes* ou fées qui évoluent dans l'Air. »

Chez nos Gaulois : Sirona (ou Dirona) était une déesse *correspondant à l'Astrée des Grecs*, fréquemment représentée avec une coupe contenant trois oeuf (pommes d'or) dans la main gauche, et un serpent (diluvien? ou plus probablement un Cercle de l'année/ Ouroboros*) enroulé autour de son poignet droit comme un torque. Elle était souvent associée à un Apollon*. Ses correspondances probables sont Teiro chez les Scythes et « *Tishtrya chez les Iraniens, laquelle commandait l'armée des étoiles.* » Jean Vertemont (*Dictionnaire des mythologies indo-européennes*, Faits et Documents 1997).

La proximité pour le moins phonique de Sirona avec notre mot “sirène” ne sera évidemment pas contredit par le fait que l'Atlantide* boréenne était l'Ase Terrie/ Astérie dont le Grand Ase (l'Alt-Ase devenu Atlas) “commandait l'armée des étoiles”...

Le nom de la sirène bretonne est... Morgane : auprès d'Arthur (soleil) il y avait 353 chevaliers (jours) + 12 qui étaient “retenus par Morgane” (noyés en Mer du Nord ?) : ils figuraient les “12 jours alcyoniens” du Solstice d'hiver (cf. notre art. Fêtes* # 1)

⁴⁴ **Liban :** remarquons la racine *Ban*, (*féminin*) comme dans Banshee “Druidesse”...



Une Sirine russe (paon des Baléares ou Grue sacrée) **gravée sur un linteau**
(mais que tient elle à la main cette brave bête ?)

Dans le folklore slave : la Roussalka est une jeune fille aux yeux et aux long cheveux verts, habitante des eaux, des champs et des forêts. **Génie des forces végétales de la nature**, qui arrose les champs par les pluies fines. Autrefois, au Sud de la Russie on l'imaginait comme une belle fille qui évitait la présence des hommes; aux 16-19 siècles et au Nord de la Russie, comme une vieille femme laide qui nuit aux hommes, surtout aux enfants. Dans les croyances les plus avancées, parfois dans la littérature c'est une noyée qui habite dans les lacs profonds ou les berges des rivières car elle personnifie les noyés *et les enfants mort-nés*.

La Vila, la variante méridionale de Roussalka est une femme éternellement jeune et belle, aux longs cheveux blonds. Associée aux âmes des disparus, elle entretient des relations étroites et amicales avec les humains

La Béréguinia est un génie de la nature des temps les plus anciens. Gardienne de l'homme, liée aux rives des fleuves et des rivières (son nom coïncide avec les mots "bérég - béréтч", qui signifient "rive" et en même temps "garder" dans la langue russe). Plus tard son image s'est mêlée avec celle des roussalkas.

Ce sont donc des Stryges métissées de Mari Morganes qui n'ont pas d'autre rapport avec nos préoccupations que celle de suggérer des déformations et des inversions de la part du clergé orthodoxe, intéressé lui aussi à l'éradication de la "vieille coutume" païenne, cette "plus longue mémoire" chère à Frédéric Nietzsche qui nous permet aujourd'hui de nous sentir si proches de nos cousins européens dont le nationalisme ridicule le dispute au patriotisme de pacotille des équipes multicolores de football !

Résurgences dans l'Art : Pourquoi le motif de la sirène et celle du triton-atlante demeurent-elles constamment dans la production artistique ? Est-ce un archétype* ? En tout cas ceci rejoint ce que nous avons déjà vu dans l'article Mythe*, à savoir que : **"le Mythe* est une vérité* de perception immédiate !" ...**



Les Sirènes diluviennes de Saint-Chef en Dauphiné



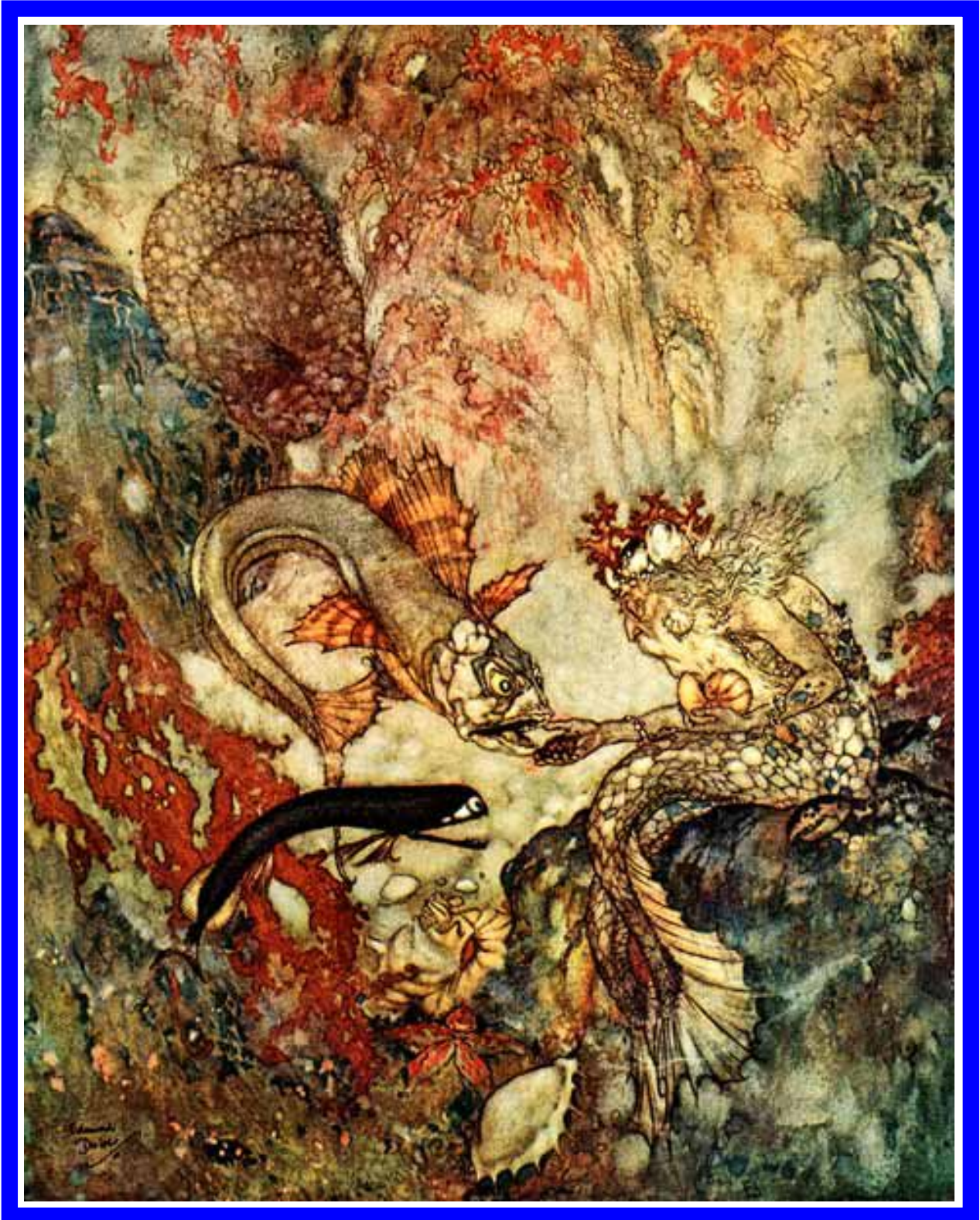
Dans le cloître d'Elne, il y a une paire de colonnes qui nous présentent côte à côte des Mélusines tenant leurs deux queues et deux sirènes-oiseaux : on dirait bien qu'elles se font un clin d'œil, n'est-ce pas ?



En haut de l'Aiguilhe du Puy en Velay

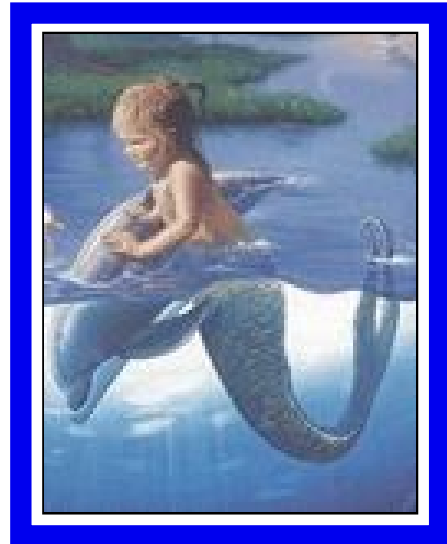


Oeuvre d'Arnold Böcklin
que nous interpréterons comme "l'Âge d'Or"...
et, l'oeuvre suivante, comme "La Nostalgie du vieil Atlante"...

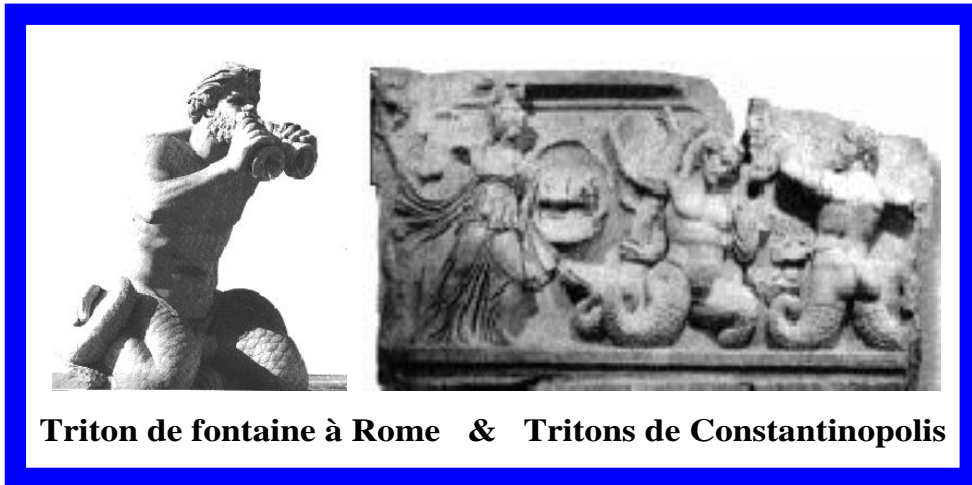


Les enfants des sirènes :

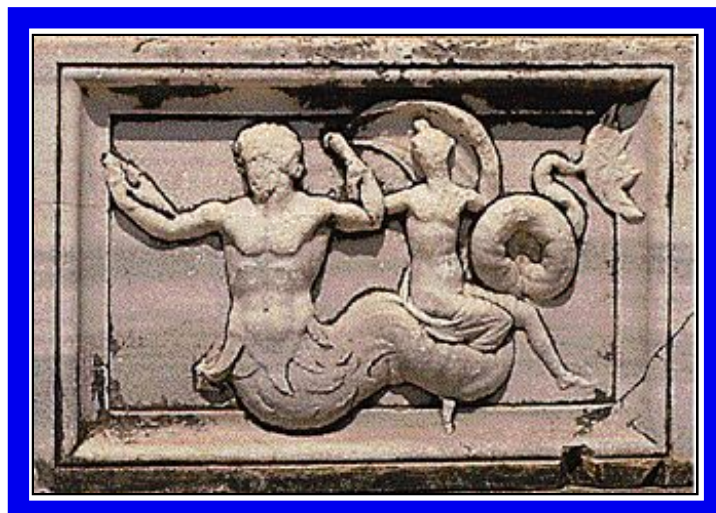
Pour survivre depuis si longtemps, les Sirènes se reproduisent-elles ? Oui, si l'on en croit Pierre Joubert et ses confrères illustrateurs modernes. Mais elles ne sont malheureusement plus que la figuration charmante de l'enfance des sirènes-poissons, lorsqu'elles vivaient encore, à l'Âge d'Or :



Et, toujours dans les Arts : ne leur faut-il donc pas des compagnons :



Des Tritons de Téthys, certes, mais surtout des Atlantes*, les biens nommés ! Car, sur les chapiteaux de l'ombreuse cathédrale de Brioude, ces soit-disant Tritons qui font pendant aux Mélusines, leurs parèdres, ne peuvent être que des "Atlantes"... ce qui est d'ailleurs le terme technique employé en architecture pour ces personnages qui supportent des linteaux ou des balcons, tel Atlas supportant le... Ciel !



Et celui du **Temple d'Apollon* à Delphes** : ne vous suggère-t-il pas une autre version, nettement plus archaïque, de “l'enlèvement d'Europe*”? Comment ne pa penser ici à Parthénopé la Seraine fondatrice de Naples ?...



Et l'on remarquera ici, la corne de brume de ce jeune Atlante, curieusement spiralée comme le rostre du narval*, son cousin : nous prévient-il du Grand Danger qu'apportent les “neuf vagues” successive du tsunami croisé de la Mer du Nord ? (cf. art. Déluges*)



Petite conclusion

On aura donc vu dans cette courte étude que l'oubli de l'étymologie* joint à la recherche de l'effet littéraire – qui font que, si souvent, on parle pour ne rien dire – ont provoqué la collision de divers mythèmes* et légendes.

Et c'est ainsi qu'on fit un jour de ces gracieuses, les Muses, puis la figures des “**harmonies**” célestes d'Ouranos notre “vieil ancêtre” (*Ur Ahn*), ce décrypteur des mystères célestes que nous avons déjà rencontré dans l'article Astrologie* nordique (cf. Kronos), lui qui concoure si brillamment à notre... initiation* permanente !



**Mais, de nos jours, les sirènes sont-elles toutes pétrifiées
comme ici, à Saint-Tropez ?**



Il en reste bien quelques-unes qui donnent envi de retourner en vacances...

* * * * *

Mise à jour du 12 août06 : voulez-vous lire un extrait de l'article
Le chant séduisant des sirènes vu sur le site [<mythes et légendes>](#) ?
Cliquez sur le bouton : [\[sirechan.pdf\]](#) et retour ici pour des questions.

* * * * *

Biblio Plus :

Màj 19 déc. 03 : « Si vous en avez l'occasion, empruntez ou achetez le livre de Madame le

Professeur Jacqueline Leclercq-Marx : « La Sirène dans la pensée et dans l'art de l'Antiquité et du Moyen Âge – Du Mythe païen au symbole chrétien »; Académie royale de Belgique, Classe des Beaux-Arts, Bruxelles 1997 (Édit. Altera Diffusion, rue Rodenbach, 98 ; 1190 Bruxelles). Le livre, qui contient 178 figures (photos) et environ 370 pages, est un trésor pour tous les amis des sirènes. » <peter.ackermann@kb-consulting.de>

1ère émission le 23 avr. 02, mise à jour du 12 août 06



Autorisation de citations :

Vous pouvez extraire de cette étude toute citation utile à un travail personnel avec le nom de son auteur ainsi que les références du créateur de ce site :

Tristan Mandon

“Les Origines de l’Arbre de Mai”

dans la cosmogonie runique des Atlantes boréens

<http://racines.traditions.free.fr>